

Ceci est la version pré-finale d'un article paru dans Floricic, F. & R. Lambert-Brétière, *La négation et les énoncés non susceptibles d'être niés*, CNRS Editions, 2010, 81-100.

Ne pas citer sans consulter au préalable la version publiée.

## NEGATION ET FOCUS PREVERBAL

Denis Creissels

Université Lumière (Lyon2)

e-mail: denis.creissels@univ-lyon2.fr

### 1. La notion de focus préverbal

#### 1.1. Types de stratégies de focalisation

Les langues font un usage variable des types suivants de stratégies de focalisation :

(a) stratégies de focalisation impliquant l'adjonction de matériau morphologique et/ou la réorganisation des relations syntaxiques (particules de focalisation adjoindes au terme focalisé, constructions clivées ou pseudo-clivées) ;

(b) focalisation marquée seulement au niveau intonatif ;

(c) marquage intonatif assorti d'une modification de la construction qui se limite au placement du terme focalisé dans une position spéciale (sans aucune adjonction de matériau morphologique, et sans aucune modification des autres aspects de la construction de la phrase que le rangement linéaire des constituants).

Ce dernier type de stratégie n'est possible que dans les langues où le rangement linéaire des constituants n'est pas définitoire des rôles syntaxiques, et où un constituant peut se placer ailleurs que dans la position qu'il occupe par défaut dans une phrase discursivement non marquée sans que cela implique un remaniement des autres aspects de la construction de la phrase.

#### 1.2. Variations dans l'utilisation d'une position de focus

Une position de focus peut être déterminée, soit relativement aux bornes de la phrase, soit relativement au verbe, ce qui donne *a priori* 4 possibilités : en début de phrase, immédiatement avant le verbe, immédiatement après le verbe, en fin de phrase.

Ensuite, il peut y avoir plus ou moins de rigidité dans l'utilisation d'une position de focus : dans un système à position de focus rigide, un terme que son intonation signale comme focus ne peut pas apparaître ailleurs que dans une position spéciale bien précise ; dans un système à position de focus souple, le placement des termes que leur intonation signale comme focus dans une position spéciale est seulement une tendance.

Pour préciser ce point, on aimerait pouvoir exploiter de manière systématique la distinction entre une conception large de la notion de focus, selon laquelle mettre en focus signifie seulement attirer l'attention sur une information jugée importante, et une conception beaucoup plus restrictive selon laquelle mise en focus équivaut à identification exhaustive. Dans un système à position de focus, on peut s'attendre à ce que les deux types de focus n'aient pas exactement les mêmes propriétés de placement. Notamment, le positionnement rigide du focus en hongrois vaut pour le focus au sens strict, pas pour le focus au sens large. Malheureusement, si la distinction est bien établie à un niveau théorique, la documentation disponible ne permet pas d'en tenir compte aussi systématiquement qu'on le souhaiterait dans une étude comparative comme celle-ci.

Enfin, il faut prévoir l'existence de positions spéciales réservées à des termes ayant un statut discursif particulier, mais pas nécessairement celui de focus (comme la position immédiatement à

gauche du verbe en allemand ou en néerlandais, qui peut aussi bien accueillir des termes que leur intonation permet de reconnaître selon les cas, soit comme topiques, soit comme focus – cf. Dik 1997 p. 423).

### **1.3. Langues à focus préverbal**

Une langue à focus préverbal est une langue ayant une contrainte (plus ou moins forte) selon laquelle, dans des phrases dont la construction est par ailleurs identique à celle d'une phrase où aucun terme n'est focalisé, un terme que son intonation signale comme focus doit se placer immédiatement à gauche du verbe et former avec lui une unité prosodique.

C'est volontairement que cette définition est formulée de façon à laisser ouverte la possibilité que dans une telle langue, la position en question puisse rester vide (si le verbe est en début de phrase, ou est séparé de ce qui le précède par une pause), ou qu'elle puisse être occupée par des mots ou groupes de mots n'ayant pas le statut de focus. En effet, toute autre façon de procéder aboutirait rapidement à des contradictions dans la description des langues à focus préverbal. Il faut aussi prévoir qu'à côté de langues à focus préverbal rigides, dans lesquelles il est très exceptionnel qu'un terme focalisé puisse apparaître dans une autre position sans que cela débouche sur une agrammaticalité, il puisse y avoir des langues dans lesquelles la contrainte de placement des termes focalisés en position préverbale a un caractère beaucoup moins absolu.

Les systèmes de focus préverbal peuvent être caractérisés par référence à deux sous-types selon que le verbe occupe ou non une place fixe en fin de phrase. Dans les deux cas, les termes topicalisés (s'il y en a) se placent en début de phrase, et le terme focalisé (s'il y en a un) précède immédiatement le verbe. La différence est dans la position des termes auxquels n'est pas affecté un statut discursif particulier. En figurant respectivement topiques, focus et termes sans statut discursif particulier par *T*, *F* et *X*, il y a en effet deux configurations possibles : *TXFV* et *TFVX*.

La première configuration est prédominante dans les langues telles que le turc, dans lesquelles il est relativement exceptionnel que le verbe ne soit pas en position finale. La deuxième est celle de langues qui n'imposent pas au verbe une position particulière.

Dans cette étude, on se limite à quelques langues présentant ce deuxième type de configuration : le hongrois, le basque et l'arménien oriental. Après avoir brièvement présenté la façon dont le système de ces trois langues codifie l'utilisation de la position préverbale dans des phrases ne comportant aucune négation, on observera ce qui se passe dans les phrases négatives, avec comme objectif d'examiner s'il semble ou non y avoir des constantes dans la façon dont la négation interfère avec le système de placement des termes focalisés en position préverbale.

L'intérêt d'une comparaison entre ces trois langues tient notamment au fait qu'on peut *a priori* exclure que les convergences susceptibles de se dégager s'expliquent par un héritage commun ou par des contacts. En outre, si l'une de ces langues (l'arménien oriental) est parlée dans un environnement de langues à focus préverbal (un tel système a notamment été reconnu en turc ainsi qu'en géorgien), les deux autres (le basque et le hongrois) ne sont en contact avec aucune langue ayant un système de focus préverbal.

## **2. Codification de la contrainte de placement des termes focalisés en position préverbale dans les phrases positives**

### **2.1. Le cas du hongrois**

De toutes les langues à focus préverbal dont le système de focalisation a été plus ou moins décrit, le hongrois est peut-être celle où la contrainte de placement des termes focalisés en position préverbale présente un maximum de rigidité.

Il n'y a en hongrois aucune contrainte sur la disposition linéaire du verbe et des termes de sa construction selon leurs rôles syntaxiques ou sémantiques : toutes les permutations sont autorisées,

sans modification au niveau de l'accord ou du marquage casuel, et sans nécessiter de réajustements sous forme de pronoms de rappel ; le facteur décisif est l'organisation discursive, et la cohérence entre cette organisation discursive et l'intonation.

Par rapport au schéma très général *T F V X* proposé à la section 1.3, il faut pour rendre compte des faits du hongrois introduire une petite complication, et reconnaître non pas trois, mais quatre positions possibles :

– La position postverbale est la position par défaut des termes nominaux concrétisés par des groupes nominaux saturés ; elle n'implique aucune caractéristique sémantique particulière, ni aucun statut discursif particulier ; dans la zone postverbale, on peut déceler une tendance à ranger les termes nominaux de la construction du verbe (si plusieurs sont présents simultanément, ce qui en fait ne se produit pas souvent) en tenant compte de la hiérarchie selon le trait  $\pm animé$ , peut-être aussi  $\pm défini$ , mais en tout cas il n'y a pas de conditionnement par les rôles syntaxiques.

– La zone topicale constitue la partie initiale de la phrase ; selon l'intention communicative de l'énonciateur, plusieurs termes nominaux peuvent se succéder dans la zone topicale, mais cette zone peut aussi rester vide ; la limite entre la zone topicale et la suite de la phrase peut se reconnaître au critère suivant : un adverbe de phrase comme *szerecsére* 'heureusement' peut se place n'importe où entre le début de la phrase et la limite droite de la zone topicale, mais pas au-delà – ex. (1)<sup>1</sup>.

(1) a. *János (szerecsére) // fel kérte Marit*  
 János (heureusement) PREV demander.TAM.S3S.O3D Mari.ACS  
 '(Heureusement que) János a invité Mari à danser'

b. *Mari (szerecsére) // fel kérte János*  
 Mari.ACS (heureusement) PREV demander.TAM.S3S.O3D János  
 '(Heureusement que) Mari a été invitée à danser par János'

– La position immédiatement à gauche du verbe peut être occupée par un groupe nominal saturé (c'est-à-dire un nom propre ou un groupe nominal comportant un déterminant) qui forme avec le verbe une unité prosodique. Un groupe nominal saturé ne peut occuper cette position que s'il est focalisé, et réciproquement, un groupe nominal saturé marqué par l'intonation comme focus ne peut que dans des conditions très exceptionnelles apparaître ailleurs que dans cette position. Par ailleurs, le fait qu'un groupe nominal saturé occupe la position immédiatement à gauche du verbe implique le déplacement d'éléments qui, en l'absence de toute intention de focalisation, se placent par défaut immédiatement à gauche du verbe et forment avec lui une unité prosodique : les noms nus, qui peuvent occuper cette position indépendamment du fait qu'ils soient ou non focalisés<sup>2</sup>, et les 'préverbes'<sup>3</sup> – ex. (2) & (3), l'ex. (3) étant à comparer avec (1) ci-dessus<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Dans la présentation des exemples, le double slash marque la fin de la zone topicale, et son absence signifie que la zone topicale est vide. Les abréviations suivantes sont utilisées dans les gloses : ACS = accusatif ; ALL = allatif ; AUX = auxiliaire ; COP = copule ; DAT = datif ; DEF = défini ; DEM = démonstratif ; D1S = datif 1ère pers. sing., D2S = datif 2ème pers. sing., D1P = datif 1ère pers. pl., etc. ; ERG = ergatif ; INDEF = indéfini ; NEG = négation ; O1S = objet 1ère pers. sing., O2S = objet 2ème pers. sing., O1P = objet 1ère pers. pl., etc. ; O3D = objet de troisième personne défini ; PL = pluriel ; POS = positif ; PREV = préverbe ; SG = singulier ; S1S = sujet 1ère pers. sing., S2S = sujet 2ème pers. sg., S1P = sujet 1ère pers. pl., etc. ; TAM = flexion en temps-aspect-mode.

<sup>2</sup> Du point de vue du règlement du conflit entre noms nus et termes focalisés pour se placer immédiatement à gauche du verbe, le hongrois fonctionne différemment du turc, langue à focus préverbal mais qui de manière générale diffère du hongrois par une contrainte de position finale du verbe. En effet, en turc, la contrainte de placement des noms indéfinis immédiatement à gauche du verbe est plus forte que celle sur le placement des termes focalisés. Une explication possible est qu'en hongrois (à la différence du turc) le report du nom nu après le verbe permet de le maintenir à proximité du verbe tout en libérant la position qu'il occupe par défaut immédiatement à gauche du verbe.

<sup>3</sup> Les préverbes sont d'anciens adverbes à valeur directionnelle qui syntaxiquement ont par rapport au verbe moins de liberté de mouvement que les autres adverbes, et qui forment avec le verbe des combinaisons lexicalisées comparables aux 'phrasal verbs' de l'anglais. A côté de cas où la contribution sémantique des préverbes correspond simplement à leur signification originelle, ils ont développé des significations aspectuelles, ils impliquent souvent

- (2) a. *János // sört iszik*  
 János bière.ACS boire.TAM.S3S  
 ‘János boit de la bière’
- b. *János // SÖRT iszik (, nem pedig bort)*  
 János bière.ACS boire.TAM.S3S  
 ‘C’est de la bière que boit János(, pas du vin)’
- c. *JANOS iszik sört*  
 János boire.TAM.S3S bière.ACS  
 ‘C’est János qui boit de la bière’
- d. *Sört // JANOS iszik*  
 bière.ACS János boire.TAM.S3S  
 ‘De la bière, c’est János qui en boit’
- e. \**JÁNOS sört iszik*  
 \**Sört iszik JÁNOS*  
 \**Iszik sört JÁNOS*  
 \**Iszik JÁNOS sört*
- (3) a. *János // MARIT kérte fel*  
 János Mari.ACS demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘C’est Mari que János a invitée à danser’
- b. \**János // MARIT fel kérte*  
 \**János // fel kérte MARIT*
- c. *Marit // JANOS kérte fel*  
 Mari.ACS János demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘C’est par János que Mari a été invitée à danser’
- c. \**Marit JANOS fel kérte*  
 \**Marit fel kérte JANOS*

– Mais un groupe nominal saturé peut aussi être antéposé au verbe dans une position qui n’a, ni les caractéristiques d’une position topicale (impossibilité d’intercaler un adverbe de phrase), ni la propriété de contiguïté nécessaire avec le verbe (se concrétisant par le déplacement des préverbes)

---

une modification de la valence du verbe auquel ils se combinent, et beaucoup de combinaisons *préverbe + verbe* ont un sens non compositionnel. Lorsque les préverbes précèdent immédiatement le verbe, l’orthographe hongroise les écrit en un seul mot avec le verbe. Toutefois, les préverbes du hongrois ne sont pas des préfixes, mais bien des mots – et selon un usage qui se répand dans les travaux linguistiques sur le hongrois, ils sont écrits ici dans tous les cas comme des mots à part, afin de faciliter la compréhension des exemples. Les preuves les plus nettes du statut de mots des préverbes sont que : (a) à une question totale dont le verbe principal est combiné à un préverbe, il est possible de répondre positivement en reprenant simplement le préverbe, (b) un préverbe peut aussi à lui seul constituer un énoncé injonctif (par exemple *Fel!* équivaut exactement au français *Debout!*), et (c) le préverbe peut se placer dans la zone topicale, des constituants pouvant alors s’insérer entre lui et le verbe, à condition de lui donner une intonation de topique contrastif.

<sup>4</sup> Dans ces exemples ainsi que dans les suivants, les termes focalisés sont en majuscules, et le soulignement signale une intonation de topique contrastif. Cette dernière précision est importante, car dans le système du hongrois, l’intonation de topique contrastif est une condition nécessaire pour pouvoir placer certains types d’unités dans la zone topicale, ce qui veut dire qu’en l’absence de cette précision, certaines des phrases citées ici pourraient être déclarées mal formées par des locuteurs du hongrois.

qui caractérise la position de focus. Cette possibilité est propre aux termes nominaux quantifiés ou combinés à (*még*) ... *is* ‘aussi’ – ex. (4).

(4) a. *János // Marit is fel kérte*  
 János Mari.ACS aussi PREV demander.TAM.S3S.O3D  
 ‘János a invité aussi Marie à danser’

b. \**János // MARIT IS kérte fel*

c. *János // minden lányt fel kért*  
 János tout fille.ACS PREV demander.TAM.S3S  
 ‘János a invité toutes les filles à danser’

d. \**János // MINDEN LANYT kért fel*

Un point particulièrement crucial et délicat de la syntaxe du hongrois est la caractérisation précise des éléments susceptibles de figurer dans la zone préverbale (entre les termes topicalisés et le verbe), ainsi que la description des contraintes de cooccurrence auxquels ils sont soumis. Par exemple, les adverbes de manière se placent usuellement dans cette zone, mais certains se comportent comme des termes focalisés dont la présence exige le report d’un préverbe ou d’un nom nu, alors que d’autres laissent préverbes et noms nus dans leur position par défaut. Les grammaires traditionnelles ne traitent cette question que de façon très partielle et imprécise, et en dépit de toutes les précisions (considérables) apportées par la littérature générativiste récente, beaucoup de points restent obscurs, et beaucoup des généralisations proposées (y compris dans les études les plus récentes et les plus fiables) doivent être considérées avec prudence.

La difficulté essentielle dans l’analyse du rangement des constituants de la phrase hongroise est que souvent, on aboutit à des généralisations fausses en ne considérant que l’enchaînement des mots sans tenir compte de l’intonation. En effet, il est courant que le découpage de la partie de la phrase qui précède le verbe en zone topicale et zone préverbale ne puisse pas être établi sans tenir compte de l’intonation, et de ce fait cela n’a aucun sens de chercher à établir des régularités dans l’ordre des mots à partir d’exemples tirés de corpus écrits sans rétablir au préalable les informations qu’apporte à l’oral l’intonation, comme le montrent les couples de phrases cités aux ex. (5) & (6).

(5) a. *János // KAPOTT levelet*  
 János recevoir.TAM.S3S lettre.ACS  
 ‘János a bien reçu du courrier’  
 (la zone préverbale est vide, *János* est topique)

b. *JANOS kapott levelet*  
 János recevoir.TAM.S3S lettre.ACS  
 ‘C’est János qui a reçu du courrier’  
 (la zone topicale est vide, *János* est en position de focus dans la zone préverbale)

(6) a. *Levelet kaptam*  
 lettre.ACS recevoir.TAM.S1S  
 ‘J’ai reçu du courrier’  
 (simple constatation d’un fait, sans aucune implication sur le contexte discursif : le nom nu est dans sa position par défaut dans la zone préverbale, immédiatement à gauche du verbe)

b. (*Kaptál csomagot?*) –Levelet // *KAPTAM* (de *csomagot nem*)  
 lettre.ACS recevoir.TAM.S1S  
 ‘(Est-ce que tu as reçu un colis ?) –Du courrier, j’en ai bien reçu (mais un colis, non)’  
 (le nom nu est dans le rôle de topique contrastif, et le verbe est focalisé)

La question qui se pose (et qui n'a toujours pas reçu de réponse vraiment satisfaisante) est de savoir jusqu'à quel point la concurrence entre termes focalisés, noms nus et préverbes pour se placer immédiatement à gauche du verbe met en jeu des principes généraux plus ou moins 'naturels' compte tenu des notions manipulées, ou au contraire relève de l'arbitraire de la syntaxe d'une langue particulière. Une chose est toutefois sûre : les premiers travaux sur la question suggéraient plus ou moins un traitement unitaire des différents types d'unités occupant la position immédiatement à gauche du verbe. Ce traitement, séduisant par sa simplicité, aurait consisté en gros à poser qu'une phrase hongroise comporte nécessairement un focus, et qu'à défaut de terme dont la focalisation relève d'une décision de l'énonciateur, certains types d'unités seraient prédisposés à assumer le rôle de focus. Une observation plus précise, intégrant notamment les données intonatives, oblige à abandonner cette explication, au moins sous sa forme simple, et à admettre que les choses sont plus complexes. Rappelons notamment que dans la position préverbale qui est sa position par défaut, un nom nu porte nécessairement l'accent du groupe accentuel qu'il forme avec le verbe, mais ne présente pas nécessairement une intonation de focalisation – ex. (2).

Nous verrons d'ailleurs que la prise en considération de la négation apporte d'autres éléments allant à l'encontre de cette hypothèse.

Pour terminer cette brève présentation du système de focus préverbal du hongrois, mentionnons que le hongrois est une langue dans laquelle les constituants interrogatifs ont des propriétés de position qui s'expliquent de façon très simple en posant qu'ils ne diffèrent des constituants non interrogatifs assumant le même rôle syntaxique que par le fait qu'ils présentent de manière inhérente le trait *+focalisé* (alors qu'en règle générale, ce trait dépend d'une décision de l'énonciateur) : ils ne peuvent se placer qu'immédiatement à gauche du verbe, et en leur présence, préverbes et noms nus doivent quitter la zone préverbale, exactement comme lorsqu'un constituant nominal ordinaire est focalisé – ex. (7)<sup>5</sup>. Ce comportement des interrogatifs semble très général dans les langues à focus préverbal.

- (7) a. *János // MIT iszik?*  
 János            quoi?.ACS    boire.TAM.S3S  
 'János, qu'est-ce qu'il boit ?'
- b. *MIT iszik János?*  
 quoi?.ACS    boire.TAM.S3S    János  
 'Que boit János?'
- c. \**Mit János iszik?*  
 \**János iszik mit?*  
 \**Iszik mit János?*  
 \**Iszik János mit?*
- d. *Sört // KI iszik?*  
 bière.ACS    qui?    boire.TAM.S3S  
 'De la bière, qui en boit ?'

<sup>5</sup> Ce point appelle deux précisions. D'abord, les interrogatifs ne sont pas les seuls mots possédant de manière inhérente le trait *+focalisé* : c'est aussi le cas de certains adverbes, par exemple *ritkán* 'rarement'. Ensuite, parmi les interrogatifs, *miért* 'pourquoi ?' a un comportement à part, ce qui ne constitue d'ailleurs pas une particularité du hongrois, mais semble au contraire commun dans les langues où les interrogatifs sont en règle générale traités comme possédant de manière inhérente le trait *+focalisé* – cf. note 7 ci-dessous. Cet interrogatif se prête morphologiquement à la même décomposition que son équivalent français (*mi?* = quoi ?, *-ért* = pour). Syntaxiquement, il obéit à la même règle de position que les autres interrogatifs lorsqu'il est pris à son sens littéral, par exemple lorsqu'il sert à questionner sur le complément de *nyúl valamiért* 'essayer d'attraper quelque chose' (litt. 'tendre la main pour quelque chose') ; par contre, au sens de *pour quelle raison ?*, il n'occupe pas nécessairement la position de focus, et sa présence n'exclut pas la focalisation d'un autre terme de la phrase.

- e. *KI iszik sört?*  
 qui? boire.TAM.S3S bière.ACS  
 ‘Qui boit de la bière ?’
- f. \**Mit János iszik?*  
 \**János iszik mit?*  
 \**Iszik mit János?*  
 \**Iszik János mit?*
- g. *János // KIT kérte fel?*  
 János qui?.ACS demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘János, qui est-ce qu’il a invité à danser ?’
- h. *KIT kérte fel János?*  
 qui?.ACS demander.TAM.S3S.O3D PREV János  
 ‘Qui est-ce que János a invité à danser ?’
- i. *Marit // KI kérte fel?*  
 Mari.ACS qui? demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘Mari, qui est-ce qui l’a invitée à danser ?’
- j. *KI kérte fel Marit?*  
 qui? demander.TAM.S3S.O3D PREV Mari.ACS  
 ‘Qui est-ce qui a invité Mari à danser ?’
- k. \*... *ki(t) fel kérte ...?*

## 2.2. Le cas du basque

Comme la section précédente sur le hongrois, cette section se limite à la présentation du fonctionnement de phrases basques ne comportant aucune négation ; nous verrons à la section 3.3 comment la présence d’une négation modifie ce fonctionnement.

Le principe général d’organiser la phrase selon un schéma *T F V X* totalement indépendant des rôles syntaxiques, dont nous venons de voir de quelle façon précise il est codifié dans la syntaxe du hongrois, est de toute évidence valable aussi pour le basque. Comme pour le hongrois, ce système fonctionne en basque de manière rigide<sup>6</sup>, et les exceptions, sans être tout à fait inexistantes, sont marginales et peuvent sans inconvénient être négligées ici – pour des détails sur cette question, cf. Hualde & Ortiz de Urbina 2003, p. 515-6.

Comme en hongrois, la manifestation la plus évidente de ce système est que les interrogations partielles sont soumises à une contrainte de placement de la proforme interrogative ou du constituant dont elle fait partie immédiatement à gauche du verbe<sup>7</sup>, alors que dans les phrases déclaratives, à condition de ne pas mettre en position initiale la forme verbale conjuguée et de

<sup>6</sup> Ce fait est reconnu depuis longtemps par les grammairiens basques, qui bien avant que la linguistique moderne ne dégage la notion de focalisation avaient forgé le terme de *galdegaia* (qu’on peut comprendre littéralement comme ‘le terme en débat’ ou ‘ce qui fait l’objet d’une question’ : *galde* signifie ‘question’, et *gai* peut être glosé comme ‘ce dont on parle’) pour désigner le terme de la phrase basque que son intonation et son placement dans une position spéciale signalent comme répondant implicitement à une question.

<sup>7</sup> Comme en hongrois et dans bien d’autres langues qui en règle générale placent obligatoirement les interrogatifs immédiatement devant le verbe (par exemple les langues kartvéles – cf. Harris 1991, p. 66), ceci ne s’applique pas aux interrogatifs signifiant ‘pourquoi?’. Le comportement particulier de ces interrogatifs tient vraisemblablement au fait qu’ils ne questionnent pas sur un élément constitutif de l’événement auquel réfère le verbe, mais sur une relation de causalité avec un autre événement.

respecter la coïncidence entre position préverbale et intonation de focalisation, toutes les permutations sont autorisées entre le verbe et les termes de sa construction – ex. (8).

- (8) a. *Bide horrek // DONOSTIARA darama*  
 route DEM.SG.ERG Donostia.ALL mener.TAM.S3S.O3S  
 ‘Cette route, c’est à Donostia qu’elle mène’
- b. *DONOSTIARA darama bide horrek*  
 Donostia.ALL mener.TAM.S3S.O3S route DEM.SG.ERG  
 ‘C’est à Donostia que mène cette route’
- c. *BIDE HORREK darama Donostiara*  
 route DEM.SG.ERG mener.TAM.S3S.O3S Donostia.ALL  
 ‘C’est cette route qui mène à Donostia’
- d. *Donostiara // BIDE HORREK darama*  
 Donostia.ALL route DEM.SG.ERG mener.TAM.S3S.O3S  
 ‘Donostia, c’est cette route qui y mène’
- e. *Bide horrek // NORA darama?*  
 route DEM.SG.ERG où.ALL mener.TAM.S3S.O3S  
 ‘Cette route, où mène-t-elle ?’
- f. *NORA darama bide horrek?*  
 où?.ALL mener.TAM.S3S.O3S route DEM.SG.ERG  
 ‘Où mène cette route ?’
- g. *\*Nora bide horrek darama?*  
*\*Bide horrek darama nora?*

Il y a toutefois beaucoup de différences de détail dans la façon dont le hongrois et le basque codifient ce même principe général de placement des termes focalisés en position préverbale. Une première différence est qu’en basque, comme nous venons de le voir, une forme verbale finie ne peut être ni le premier mot de la phrase, ni plus généralement le premier mot de la partie non topicale de la phrase, alors qu’en hongrois, une telle configuration est parfaitement possible ; simplement, si la phrase comporte des éléments dont la position par défaut est immédiatement à gauche du verbe, elle implique que le verbe lui-même soit focalisé. En basque par contre, pour pouvoir utiliser une forme verbale finie synthétique sans placer immédiatement à sa gauche un terme focalisé, on doit lui préfixer le marqueur d’affirmation *ba-*, probablement à rapprocher de *bai* ‘oui’ – ex. (9).

- (9) a. *\*Edurne // DATOR gaur*  
*\*Edurne // dator gaur*  
 Edurne venir.TAM.S3S aujourd’hui
- b. *\*DATOR gaur Edurne*  
*\*Dator gaur Edurne*  
 venir.TAM.S3S aujourd’hui Edurne
- c. *EDURNE dator gaur*  
 Edurne venir.TAM.S3S aujourd’hui  
 ‘C’est Edurne qui vient aujourd’hui’

d. *Ba-dator*                      *Edurne gaur*  
 POS-venir.TAM.S3S    *Edurne*    aujourd'hui  
 'Elle vient (effectivement) aujourd'hui, *Edurne*'

e. *Edurne* // *GAUR*            *dator*  
*Edurne*            aujourd'hui    venir.TAM.S3S  
 'Edurne, c'est aujourd'hui qu'elle vient'

f. *Edurne* // *ba-dator*                      *gaur*  
*Edurne*            POS-venir.TAM.S3S    aujourd'hui  
 'Edurne vient (effectivement) aujourd'hui'

Par ailleurs, nous avons vu qu'en hongrois le placement des termes focalisés interfère avec le placement des préverbes et des noms nus, qui occupent par défaut la position préverbale mais doivent quitter cette position pour la céder à des termes focalisés. Le basque n'a rien qui ressemble aux préverbes du hongrois, et à la différence du hongrois n'a pas un usage productif des noms nus<sup>8</sup>.

Par contre pour le basque, il faut tenir compte du fait que seul un tout petit nombre de verbes possède des formes finies synthétiques, et que (particularité qui n'a aucun équivalent dans le système du hongrois) les formes verbales analytiques du basque ont du point de vue de la focalisation un comportement donnant lieu à des variations. Ces variations peuvent se comprendre comme le résultat d'un conflit entre une tendance à figer la forme verbale analytique en la traitant comme globalement équivalente à une forme verbale synthétique du point de vue de la syntaxe de la focalisation, et un principe consistant à poser que, pour le système de focalisation, c'est l'élément fini de la forme verbale analytique, c'est-à-dire l'auxiliaire, qui équivaut à une forme verbale synthétique.

Très généralement en basque, en l'absence de focalisation d'un terme de la construction du verbe, les formes verbales analytiques se présentent comme *auxilié* + *auxiliaire*, avec des possibilités d'insertion très réduites entre *auxilié* et *auxiliaire*. Dans les parlers du nord, divers auteurs signalent la possibilité d'avoir en cas de focalisation l'ordre *auxiliaire* + *auxilié*, le terme focalisé précédant immédiatement l'auxiliaire. Dans cette construction, illustrée par l'ex. (10) (Lafitte 1962, p. 48), l'auxiliaire de la forme analytique fonctionne pour la détermination de la position de focus de la même façon qu'une forme verbale synthétique, ce qui est cohérent avec le fait qu'il a la même morphologie de forme verbale finie.

(10) a. *Aitak*            *untzia* // *aurdiki du*  
 père.ERG.SG    vase.SG            jeter            AUX.TAM.S3S.O3S  
 'Le père a jeté le vase'

b. *Untzia* // *AITAK*            *du*                                      *aurdiki*  
 vase.SG            père.ERG.SG    AUX.TAM.S3S.O3S    jeter  
 'Le vase, c'est le père qui l'a jeté'

c. *Aitak*            // *UNTZIA*            *du*                                      *aurdiki*  
 père.ERG.SG            vase.SG            AUX.TAM.S3S.O3S    jeter  
 'Le père, c'est le vase qu'il a jeté'

Dans les parlers du sud par contre, la focalisation ne modifie jamais la séquence *auxilié* + *auxiliaire*, et la position de focus est immédiatement à gauche de l'*auxilié* – ex. (11).

<sup>8</sup> Il y a toutefois en basque un nombre important de locutions verbales formées d'un nom nu et d'un verbe ayant dans ces locutions le fonctionnement d'un verbe support, comme *nahi izan* 'volonté avoir' → 'vouloir' ou *agur egin* 'salut faire' → 'saluer' ; ces locutions présentent un degré variable de figement, et dans une étude plus fouillée des mécanismes de focalisation, leur comportement dans ces mécanismes demanderait à être précisé.

- (11) a. *Jonek Mikeli liburua // ATZO eman zion*  
 Jon.ERG Mikel.DAT livre.SG hier donner AUX.TAM.S3S.O3S.D3S  
 ‘Jon, à Mikel, le livre, c’est hier qu’il le lui a donné’
- b. *ATZO eman zion Jonek Mikeli liburua*  
 hier donner AUX.TAM.S3S.O3S.D3S Jon.ERG Mikel.DAT livre.SG  
 ‘C’est hier que Jon a donné le livre à Mikel’
- c. *Atzo Jonek // LIBURUA eman zion Mikeli*  
 hier Jon.ERG livre.SG donner AUX.TAM.S3S.O3S.D3S Mikel.DAT  
 ‘Hier, Jon, c’est le livre qu’il a donné à Mikel’
- d. *Liburua // MIKELI eman zion Jonek atzo*  
 livre.SG Mikel.DAT donner AUX.TAM.S3S.O3S.D3S Jon.ERG hier  
 ‘Le livre, c’est à Mikel que Jon l’a donné hier’
- e. *Mikeli // JONEK eman zion liburua atzo*  
 Mikel.DAT Jon.ERG donner AUX.TAM.S3S.O3S.D3S livre.SG hier  
 ‘Mikel, c’est Jon qui lui a donné le livre hier’

Dans les parlars qui ont ce système, il s’est développé un procédé de focalisation du verbe consistant à construire un prédicat complexe en combinant le verbe à focaliser avec *egin* ‘faire’, et en le plaçant en position de focus par rapport à *egin* – ex. (12)

- (12) a. *Koldok GORKARI utzi dio kotxea*  
 Koldo.ERG Gorka.DAT laisser AUX.TAM.S3S.O3S.D3S voiture.SG  
 ‘Koldo, c’est à Gorka qu’il a laissé la voiture’
- b. *Koldok UTZI egin dio kotxea Gorkari*  
 Koldo.ERG laisser faire AUX.TAM.S3S.O3S.D3S voiture.SG Gorka.DAT  
 ‘Koldo la lui a bien laissée, la voiture, à Gorka’

### 2.3. Le cas de l’arménien oriental<sup>9</sup>

On peut reconnaître en arménien oriental le même principe général de placement des termes focalisés immédiatement à gauche du verbe qu’en hongrois ou en basque, mais il s’applique en arménien de façon beaucoup moins contraignante. Selon Comrie, en arménien oriental, la contrainte de placement des termes focalisés en position préverbale n’est absolue que pour les interrogatifs dans le rôle syntaxique de sujet ou d’objet. Par exemple, dans une question portant sur l’objet, la seule position possible pour l’interrogatif dans le rôle d’objet est immédiatement à gauche du verbe (les autres éléments de la phrase pouvant librement être disposés de part et d’autre du bloc que l’interrogatif forme avec le verbe), alors que dans une phrase déclarative, même si ce n’est pas la construction la plus usuelle, il est au moins possible d’avoir l’objet focalisé en position postverbale (ce qui serait par contre impossible en hongrois ou en basque) : dans l’ex. (13), (13c) et (13d) s’interprètent également comme répondant implicitement à une question sur le terme objet.

<sup>9</sup> Les données de l’arménien oriental présentées ici sont pour l’essentiel les données de Comrie 1984, précisées et complétées grâce à deux consultantes (Pollet Samvélian et Liliane Vosghanian) que je remercie pour leur aide.

(13) a. *Petrosn // INâ' kerav?* = *INâ' kerav Petrosð?*  
 Petros.DEF quoi? manger.TAM.S3S manger.TAM.S3S Petros.DEF<sup>10</sup>  
 'Qu'est-ce que Petros a mangé?'

- b. \**Inâ' Petrosð kerav?*  
 \**Petrosð kerav inâ'?*  
 \**Kerav Petrosn inâ'?*  
 \**Kerav inâ' Petrosð?*

c. *Petrosð // MI XðNDZOR kerav*  
 Petros.DEF INDEF pomme manger.TAM.S3S  
 'C'est une pomme que Petros a mangé'

d. *Petrosð // kerav MI XðNDZOR*  
 Petros-DEF manger.TAM.S3S INDEF pomme  
 'C'est une pomme que Petros a mangé'

En dehors du cas des interrogatifs utilisés pour questionner sur le sujet ou l'objet, signalé par Comrie, la règle de placement des termes focalisés en position préverbale semble aussi s'appliquer de façon stricte dans les interrogations totales, où le terme sur lequel porte spécifiquement l'interrogation (qui dans l'orthographe de l'arménien est explicitement signalé par un signe d'interrogation spécial<sup>11</sup>) doit immédiatement précéder la forme verbale finie – ex. (14).

(14) a. *Jerexanerð ajsor // gðnum en kino*  
 enfant.PL.DEF aujourd'hui aller AUX.TAM.S3P cinéma  
 'Aujourd'hui les enfants vont au cinéma'

b. *Jerexanerð ajsor // GðNUM en kino?*  
 enfant.PL.DEF aujourd'hui aller AUX.TAM.S3P cinéma  
 'Les enfants vont-ils (ou non) au cinéma aujourd'hui?'

c. *JEREXANERN en ajsor gðnum kino?*  
 enfant.PL.DEF AUX.TAM.S3P aujourd'hui aller cinéma  
 'Est-ce que ce sont les enfants (ou d'autres personnes) qui vont au cinéma aujourd'hui?'

d. *Jerexanerð // AJSOR en gðnum kino?*  
 enfant.PL.DEF aujourd'hui AUX.TAM.S3P aller cinéma  
 'Est-ce aujourd'hui (ou un autre jour) que les enfants vont au cinéma?'

e. *KINO en gðnum ajsor jerexanerð?*  
 cinéma AUX.TAM.S3P aller aujourd'hui enfant.PL.DEF  
 'Est-ce au cinéma (ou ailleurs) que les enfants vont aujourd'hui?'

L'exemple (14) permet aussi d'observer le comportement des formes verbales analytiques à auxiliaire fini en arménien oriental. La séquence *auxilié + auxiliaire* s'observe à la fois en l'absence

<sup>10</sup> -ð et -n sont en arménien deux allomorphes de la marque du défini. L'allomorphe -ð est propre aux mots terminés par consonne ; il apparaît lorsque le mot auquel est suffixé la marque du défini est ou bien en fin de phrase, ou bien séparé du mot suivant par une pause, ou bien lié avec un mot qui commence par consonne.

<sup>11</sup> A la différence de la plupart des orthographe, l'orthographe de l'arménien ne marque pas les phrases interrogatives par un signe de ponctuation différent de celui qui marque la fin d'une phrase déclarative, mais par un signe d'interrogation qui se place immédiatement après la dernière voyelle de la proforme interrogative dans les questions partielles, et après la dernière voyelle du mot sur lequel porte spécifiquement l'interrogation dans les questions totales.

de toute focalisation et en cas de focalisation de l’auxilié (qui occupe alors relativement à l’auxiliaire la place canonique d’un terme focalisé relativement à une forme verbale synthétique), tandis que lorsqu’un terme de la construction du verbe est focalisé, l’auxilié est reporté dans la zone postverbale de façon à permettre à la position immédiatement à gauche de l’auxiliaire d’assumer sa fonction de position de focus. Autrement dit, nous avons là un fonctionnement obéissant au même principe que celui observé dans les parlers basques du nord.

On trouve aussi en arménien oriental, mais de façon plus limitée, un type de contrainte noté ci-dessus pour le basque : en arménien oriental, le verbe *être*, qu’il fonctionne comme copule ou comme auxiliaire dans des formes verbales analytiques, ne peut en aucun cas se placer à l’initiale de la phrase<sup>12</sup>. A la différence du basque, en arménien oriental, les autres verbes ne sont pas soumis à cette contrainte. La règle précise pour l’arménien oriental est que lorsque la position immédiatement à gauche du verbe *être* n’est pas occupée par un terme focalisé, elle doit nécessairement être occupée par défaut par l’auxilié (lorsque le verbe *être* fonctionne comme auxiliaire) ou par le terme en fonction de prédicat (lorsqu’il fonctionne comme copule) – ex. (15). Dit d’une autre façon, à la différence des autres verbes de l’arménien oriental, le verbe *être* n’a pas la possibilité de fonctionner comme une sorte de focus par défaut en l’absence de terme occupant la position de focus<sup>13</sup>.

- (15) a. *Jerkink’ə // kapujt e*  
 ciel.DEF        bleu        COP.TAM.S3S  
 ‘Le ciel est bleu’
- b. *JERKINK’N e        kapujt*  
 ciel.DEF        COP.TAM.S3S    bleu  
 ‘C’est le ciel qui est bleu’
- c. *Kapujt e*  
 bleu        COP.TAM.S3S  
 ‘C’est bleu’
- d. *\*E kapujt*

Enfin, l’arménien oriental connaît une utilisation productive des noms nus dans le rôle syntaxique d’objet, et la comparaison de leur comportement avec celui des noms nus du hongrois confirme que l’arménien oriental organise l’ordre des constituants selon les mêmes principes que le hongrois, mais avec moins de rigidité.

En effet, en hongrois, sauf à être traité comme topique contrastif, le nom nu ne quitte sa position par défaut immédiatement à gauche du verbe que s’il y a focalisation du verbe ou de l’un des termes de sa construction autre que le nom nu lui-même. En arménien oriental, Comrie 1984 relève une même tendance des noms nus à se placer par défaut immédiatement à gauche de la forme verbale finie et à former une unité intonative avec elle, sans que cette construction implique une focalisation du nom nu. Ceci est particulièrement net dans le cas des formes verbales analytiques – ex. (16).

- (16) a. *Petrosə // XəNDZORN e        utum*  
 Petros.DEF        pomme.DEF        AUX.TAM.S3S    manger  
 ‘C’est la pomme que Petros est en train de manger’  
 (en l’absence de focalisation de *xəndzorn*, la séquence *xəndzorn e utum* serait incorrecte)

<sup>12</sup> Il convient de préciser que cette interdiction vaut pour le verbe défectif *em*, mais pas pour le verbe *linel* (qui a pour valeur première ‘devenir’, mais qui sert aussi de suppléant à *em* aux tiroirs que celui-ci ne possède pas).

<sup>13</sup> Pour couper court à toute généralisation abusive, il n’est peut-être pas inutile de rappeler qu’aucune contrainte de ce genre n’est observable en hongrois, et de préciser que la copule du hongrois peut fort bien figurer en début de phrase avec une intonation de focus.

b. *Petrosə* // *xəndzor* *e* *utum*  
 Petros-DEF pomme AUX.TAM.S3S manger  
 ‘Petros a mangé une / des pommes’

(avec un nom nu, la même séquence n’implique aucune focalisation, et cette phrase est une réponse acceptable à des questions comme ‘Qu’est-ce qui se passe ?’, ou ‘Que fait Petros ?’)

Par ailleurs, en arménien oriental, comme en hongrois et à la différence du turc, la présence d’un terme focalisé (notamment un interrogatif) oblige le nom nu à se placer ailleurs qu’immédiatement à gauche du verbe fini. Mais à la différence du hongrois, en arménien oriental, le nom nu semble pouvoir se placer ailleurs qu’immédiatement à gauche de la forme verbale finie sans qu’il soit absolument nécessaire que ce placement non canonique soit validé par une modification de l’articulation discursive. Comme note par ailleurs qu’avec les formes verbales analytiques, la position des noms nus est corrélée à des variations aspectuelles.

### 3. Placement des termes focalisés en position préverbale et négation

#### 3.1. Remarques générales

Dans les trois langues sur lesquelles porte cette étude, la marque de la négation phrastique standard se place en position préverbale. Il est clair qu’il ne s’agit pas là d’une propriété caractéristique des langues à focus préverbal, car ce type de placement des marques de la négation est le plus répandu dans les langues du monde, et il prédomine y compris dans les langues qui ont un ordre relativement rigide SVO ou VSO, dont il est absolument exclu qu’elles puissent être des langues à focus préverbal – Dryer 1988. On peut toutefois se demander dans quelle mesure, dans une langue qui a par ailleurs une règle de placement des termes focalisés en position préverbale, le placement des marques de négation dans ce qui semble en première approximation la même position pourrait se déduire des règles qui régissent de manière générale la syntaxe du focus.

En effet, les trois langues examinées à la section 2 ont toutes une classe de mots dont on peut décrire de façon satisfaisante le comportement en posant que ces mots (ou les constituants dont ils font partie) se comportent comme des termes de la construction du verbe (constituants nominaux, constituants adpositionnels ou adverbes) qui seraient nécessairement focalisés. Les proformes interrogatives appartiennent en règle générale à cette classe, et au moins pour le hongrois, on peut y ranger aussi certains adverbes, comme *ritkán* ‘rarement’. La question qui se pose est donc de savoir si, dans des langues comme le hongrois, le basque ou l’arménien oriental, il serait ou non possible de décrire la syntaxe de la négation en se contentant de définir la marque de négation comme un adverbe possédant de manière inhérente le trait *+focalisé*.

Dans les trois langues, une observation rapide fournit des données qui semblent aller dans le sens d’un tel traitement, qui est par ailleurs conforme à une idée souvent émise de manière informelle, selon laquelle la négation elle-même constituerait en quelque sorte le focus des phrases négatives. Mais comme nous allons le voir, une observation plus précise oblige à abandonner cette hypothèse, à reconnaître aux marques de la négation un comportement syntaxique spécifique, et à admettre par conséquent que le rôle de la négation dans l’articulation discursive des phrases négatives est quelque chose de plus complexe que ce qui est parfois suggéré.

#### 3.2. Le cas du hongrois

En hongrois, la marque de négation *nem* et les mots qui ont de manière inhérente le trait *+focalisé* ont en commun la propriété que dans une phrase négative construite de façon à ne pas spécifier la portée de la négation, noms nus et préverbes quittent nécessairement leur position par

défaut immédiatement à gauche du verbe pour leur laisser la place, et leur permettre de former avec le verbe une unité accentuelle – ex. (17).

(17) a. *János // nem kérte fel Marit*  
 János NEG demander.TAM.S3S.O3D PREV Mari.ACS  
 ‘János n’a pas invité Mari à danser’

b. *János // nem iszik sört*  
 János NEG boire.TAM.S3S bière.ACS  
 ‘János ne boit pas de bière’

Toutefois, il apparaît immédiatement une différence dans le fait suivant : lorsqu’un mot focalisé de manière inhérente (interrogatif notamment) précède immédiatement le verbe, il n’est pas possible de le faire précéder d’un autre terme de la construction du verbe interprété comme focus, alors qu’il est très courant de trouver des phrases dans lesquelles un terme focalisé précède une forme verbale à laquelle est adjoind le morphème de négation – ex. (18).

(18) a. *János // MARIT nem kérte fel*  
 János Mari.ACS NEG demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘János, c’est Mari qu’il n’a pas invitée à danser’

e. *Marit // JÁNOS nem kérte fel*  
 Mari.ACS János NEG demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘Mari, c’est János qui ne l’a pas invitée à danser’

Autrement dit, l’adjonction de la négation au verbe a des conséquences pour le placement des mots qui occupent par défaut la position immédiatement à gauche du verbe, mais ne change rien à la détermination de la position de focus. On ne peut donc pas dire que *nem* sature la position de focus à gauche du verbe, ou confère au syntagme qu’il forme avec le verbe le trait *+focalisé*, comme cela devrait être le cas si ce mot était à analyser comme un adverbe comportant de manière inhérente le trait *+focalisé*.

Par ailleurs, en hongrois, la négation peut s’adjoindre à autre chose que le verbe. Dans ce cas, il y a par contre une relation avec la focalisation : un constituant non verbal auquel est adjoind la négation prend automatiquement le comportement d’un constituant focalisé. Il est en outre parfaitement possible d’avoir dans la même phrase une négation adjoind au verbe, qui est comme transparente pour les mécanismes de focalisation, et une négation adjoind à un constituant en position de focus, qui implique la focalisation du constituant auquel elle s’adjoind – ex. (19).

(19) a. *János // NEM MARIT kérte fel*  
 János NEG Mari.ACS demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘János, ce n’est pas Mari qu’il a invitée à danser’

b. \**János nem Marit fel kérte*

c. *János // NEM MARIT nem kérte fel*  
 János NEG Mari.ACS NEG demander.TAM.S3S.O3D PREV  
 ‘János, ce n’est pas Mari qu’il n’a pas invitée à danser’

Autrement dit, le marqueur de négation *nem* a en hongrois une distribution spécifique, qui ne recoupe que très partiellement, d’une part la distribution des constituants focalisés, d’autre part la distribution des mots qui en l’absence de toute focalisation se placent par défaut immédiatement à gauche du verbe.

### 3.3 Le cas du basque

En basque, une phrase négative dépourvue de toute spécification quant à la portée de la négation est construite avec le marqueur de négation *ez* précédant immédiatement la forme verbale finie (forme verbale synthétique ou auxiliaire d'une forme verbale analytique)<sup>14</sup>. Avec les formes verbales synthétiques, l'adjonction de la négation *ez* a le même effet que l'adjonction de *ba-* dans les phrases positives : le verbe fini auquel est adjointe la marque de négation peut figurer en tête de phrase ou immédiatement après un topique – ex. (20)

(20) a. *Bide horrek // ez darama Donostiara*  
 route DEM.SG.ERG NEG mener.TAM.S3S.O3S Donostia.ALL  
 'Cette route ne va pas à Donostia'

b. *Bide horrek // ba-darama Donostiara*  
 route DEM.SG.ERG POS-mener.TAM.S3S.O3S Donostia.ALL  
 'Cette route va bien à Donostia'

c. \**Bide horrek // darama Donostiara*<sup>15</sup>

A elle seule, cette observation ne serait pas incompatible avec l'analyse de la négation comme un mot possédant un trait qui l'oblige à occuper la position de focus. Par contre, pour le basque, cette analyse se heurte immédiatement à des difficultés importantes si on prend en considération les formes verbales synthétiques. Nous avons vu en effet qu'il y a variation entre un système dans lequel la focalisation d'un terme de la phrase positive laisse intacte la séquence *auxilié + auxiliaire*, la position de focus étant déterminée par rapport au bloc que forment les deux éléments de la forme analytique, et un autre système (probablement plus conservateur, et limité à certains dialectes), dans lequel la focalisation d'un terme de la construction du verbe entraîne le report de l'auxilié après l'auxiliaire, la position de focus étant déterminée relativement à l'auxiliaire. Si la négation était tout simplement un adverbe possédant de manière inhérente le trait *+focalisé*, on devrait s'attendre à ce que le placement de la négation suive les mêmes variations. Or il n'en est rien : en dehors d'une possibilité de construction relativement marginale et limitée à certains parlars qui sera évoquée un peu plus loin, dans toutes les variétés de basque, l'introduction de la négation impose aux formes verbales analytiques un rangement *négation + auxiliaire ... + auxilié*, avec entre l'auxiliaire et l'auxilié des possibilités d'insertion sur la signification desquelles nous aurons à revenir – ex. (21).

(21) a. *Jon // etorri da*  
 Jon venir AUX.TAM.S3S  
 'Jon est venu'

b. *JON etorri da*  
 Jon venir AUX.TAM.S3S  
 'C'est Jon qui est venu'

<sup>14</sup> Dans cette présentation succincte des interférences entre négation et focalisation en basque, on n'envisage que la négation dans des phrases indépendantes construites autour d'une forme verbale finie. Une présentation complète de la négation en basque devrait tenir compte, d'une part de règles sur le rangement des constituants propres aux subordinées, d'autre part du fait que le marqueur de négation *ez* peut aussi figurer dans des unités phrastiques à verbe non fini – cf. Hualde & Ortiz de Urbina, 2003, p. 522-537.

<sup>15</sup> Rappelons que l'inacceptabilité de cette séquence tient uniquement au fait que le verbe succède immédiatement à un constituant topicalisé : la même séquence constituerait une phrase correcte si le constituant à gauche du verbe recevait l'intonation d'un focus, et non pas celle d'un topique.

c. *Jon // ez da etorri = Ez da etorri Jon*  
 Jon NEG AUX.TAM.S3S venir NEG AUX.TAM.S3S venir Jon  
 ‘Jon n’est pas venu’ (valable pour toutes les variétés de basque)

d. \**Jon ez etorri da*  
 \**Ez etorri da Jon*

Par ailleurs, comme nous l’avons observé pour le hongrois, l’idée selon laquelle la marque de négation occuperait la position de focus est incompatible avec le fait que dans la phrase négative, la position à gauche du bloc *négation* + *forme verbale synthétique* ou *négation* + *auxiliaire* est précisément une position de focus – ex. (22).

(22) a. *Jonek // ez daki*  
 Jon.ERG NEG connaître.TAM.S3S.O3S  
 ‘Jon n’est pas au courant’ (ou plus exactement : Jon, il n’est pas au courant)

b. *JONEK ez daki*  
 Jon.ERG NEG connaître.TAM.S3S.O3S  
 ‘C’est Jon qui n’est pas au courant’

c. *Jon // ez da etorri*  
 Jon NEG AUX.TAM.S3S venir  
 ‘Jon n’est pas venu’ (ou plus exactement : Jon, il n’est pas venu)

c. *JON ez da etorri*  
 Jon NEG AUX.TAM.S3S venir  
 ‘C’est Jon qui n’est pas venu’

Pour être complet, il convient de signaler que la focalisation dans les phrases négatives organisées autour d’une forme verbale analytique présente en basque une variation parallèle à celle notée à la section 2.2 pour la focalisation dans les phrases positives. En effet, les variétés de basque où est attestée la possibilité de dissocier l’auxiliaire de l’auxilié lors de la focalisation dans les phrases positives ont parallèlement la construction illustrée par l’exemple (23b) (Lafitte 1962, p. 49, Hualde & Ortiz de Urbina p. 507), dans laquelle en cas de focalisation la négation peut s’attacher à l’auxilié, et non pas à l’auxiliaire.

(23) a. *Jonek // ez du irakurri liburua*  
 Jon.ERG NEG AUX.TAM.S3S.O3S lire livre.SG  
 ‘Jon n’a pas lu le livre’

b. *JONEK du liburua ez irakurri*  
 Jon.ERG AUX.TAM.S3S.O3S livre.SG NEG lire  
 ‘C’est Jon qui n’a pas lu le livre’ (possible seulement dans certaines variétés de basque)

Par ailleurs en basque, dans les phrases construites autour d’une forme verbale analytique, la négation a pour effet de faire apparaître une deuxième possibilité de focalisation, sémantiquement différente, mais qui repose elle aussi sur une modification de l’ordre des constituants ne nécessitant aucune introduction de matériau morphologique. En effet, l’insertion d’un ou plusieurs constituants entre le bloc *négation* + *auxiliaire* et l’auxilié est possible, et l’un de ces constituants peut recevoir

une intonation de focalisation qui marque une restriction de la portée de la négation, comme l'illustre l'ex. (24)<sup>16</sup>.

- (24) a. *Ez da JON etorri, Mikel baizik*  
 NEG AUX.TAM.S3S Jon venir Mikel mais  
 'Ce n'est pas Jon qui est venu, mais Mikel'
- b. *Ez dut JON ikusi atzo, Mikelbaizik*  
 NEG AUX.TAM.S1S.O3S Jon voir hier Mikel mais  
 'Ce n'est pas Jon que j'ai vu hier, mais Mikel'
- c. *Ez dut ATZO ikusi, herenegun baizik*  
 NEG AUX.TAM.S1S.O3S hier voir avant-hier mais  
 'Ce n'est pas hier que je l'ai vu, mais avant-hier'
- d. *Ez du liburua JONEK ekarri, Mikelek baizik*  
 NEG AUX.TAM.S3S.O3S livre.SG Jon.ERG apporter Mikel.ERG mais  
 'Ce n'est pas Jon qui a apporté le livre, mais Mikel'

### 3.4. *Le cas de l'arménien oriental*

La question de savoir si les propriétés de la négation en arménien oriental peuvent s'expliquer par une nature intrinsèquement focale de la négation est explicitement discutée dans Comrie 1984, qui montre qu'en dépit des indices qui à première vue semblent aller dans ce sens, cette hypothèse se heurte pour l'arménien oriental aussi à des objections qui doivent conduire à l'abandonner.

En arménien oriental, la marque de négation de phrase *ã'(ə)*- précède immédiatement la forme verbale conjuguée ; ceci veut dire notamment qu'avec les formes analytiques à auxiliaire fini, la négation s'adjoint à l'auxiliaire, et l'auxilié est reporté après l'auxiliaire, exactement comme au positif en cas de focalisation d'un terme de la construction du verbe. – ex. (25).

- (25) a. *Petrosn // utum e xəndzorə*  
 Petros.DEF manger AUX.TAM.S3S pomme.DEF  
 'Petros mange la pomme'
- b. *Petrosə // XƏNDZORN e utum*  
 Petros-DEF pomme.DEF AUX.TAM.S3S manger  
 'C'est la pomme que Petros mange'
- c. *Petrosə // ã'-i utum xəndzorə*  
 Petros.DEF NEG-AUX.TAM.S3S manger pomme.DEF  
 'Petros ne mange pas la pomme'

Comrie fournit une deuxième observation qui selon lui va dans le sens d'analyser la particule négative comme jouant le rôle de focus : avec les formes verbales analytiques, l'adjonction de la négation à l'auxiliaire permet à celui-ci de figurer en début de phrase ou immédiatement après un topique, ce qui permettrait d'assimiler le rôle de la particule négative en (25c) à celui du nom en position de focus en (25b). Mais si c'était le cas, une forme comme *ã'-em*, première personne du singulier du verbe *être* au présent combinée à la négation, devrait pouvoir figurer en début de

<sup>16</sup> Lorsque plusieurs constituants sont insérés entre le bloc *négation* + *auxiliaire* et l'auxilié, il est toujours possible de restreindre ainsi la portée de la négation à celui qui précède immédiatement l'auxilié, par contre la possibilité de faire de même avec les autres est soumise à des restrictions qu'il serait trop long de détailler ici – cf. Hualde & Ortiz de Urbina 2003, p. 507-512.

phrase, non seulement en qualité d’auxiliaire, mais aussi en qualité de copule. On devrait par exemple pouvoir rendre ‘Je ne suis pas Arménien’ par \**â’em haj*, sur le modèle de *JES em haj* ‘C’est moi qui suis Arménien’. Or ce n’est pas le cas : si on n’ajoute rien en début de phrase, quelle que soit l’intonation, \**â’em haj* est tout aussi inacceptable que \**Em haj*, et on ne peut avoir que *Haj â’em* ‘Je ne suis pas Arménien’ avec le même ordre des mots que *Haj em* ‘Je suis Arménien’<sup>17</sup>. Par conséquent, la possibilité de commencer une phrase par l’auxiliaire à la forme négative n’a rien à voir avec la syntaxe de la focalisation.

En fait, en dehors du report de l’auxilié à droite de l’auxiliaire en présence de la particule de négation, toutes les données disponibles vont contre l’hypothèse d’assimiler le comportement de la particule de négation à celui d’un terme focalisé. Comme note à juste titre que la présence de la particule de négation, de manière analogue à ce qui a été observé ci-dessus pour le hongrois et le basque, n’empêche pas les termes de la construction du verbe d’être focalisés exactement comme dans les phrases positives – ex. (26).

- (26) *Petrosn // INâ’ â’ô-kerav?*  
 Petros.DEF            quoi?   NEG-manger.TAM.S3S  
 ‘Qu’est-ce que Petros n’a pas mangé?’

Une autre observation qui va dans le même sens est qu’avec des locutions verbales comme *c’ujc’ tal* ‘montrer’ (litt. ‘exposition donner’), la particule négative s’attache à l’élément verbal de la locution, alors que la position de focus est à gauche de l’élément nominal de la locution – ex. (27).

- (27) *INâ’ c’ujc’                    â’ô-tôvec’ir                    indz?*  
 quoi? démonstration   NEG-donner.TAM.S3S   moi.DAT  
 ‘Qu’est-ce que tu ne m’as pas montré?’

#### 4. Conclusion

La seule conclusion qu’il semble possible de tirer des faits exposés dans ce qui précède est que dans les trois langues examinées, en dépit d’interférences entre focalisation et négation qui interdisent de considérer ces deux mécanismes comme totalement indépendants l’un de l’autre, il est impossible de considérer la syntaxe de la négation comme prédictible de façon simple en attribuant aux marques de négation un trait inhérent de focalité.

Dans ces trois langues, la focalisation implique de manière plus ou moins contraignante l’adjonction à gauche du verbe, mais la réciproque n’est pas vraie. Dans chacune de ces langues il apparaît indispensable d’opérer une distinction entre des éléments dont la présence immédiatement à gauche du verbe est conditionnée par le fait qu’ils possèdent (soit de manière inhérente, soit du fait d’une décision de l’énonciateur), le trait *+focalisé*, et d’autres qui occupent une position au moins à première vue identique dans des phrases où, si on donne au terme de focalisation une signification précise, il ne saurait être question de focalisation. Dit en d’autres termes, la notion de focalisation explique une partie de ce qui se passe dans ces langues immédiatement à gauche du verbe, mais une partie seulement.

En outre, ces éléments qui dans les langues à focus préverbal tendent d’une manière ou d’une autre à se placer en position préverbale dans des phrases où il n’y a aucune focalisation n’ont pas un comportement homogène : ils doivent parfois céder la place à un terme focalisé, mais il peut aussi arriver qu’ils maintiennent leur position en cas de focalisation, le terme focalisé se plaçant alors immédiatement à gauche du bloc que l’élément en question constitue avec le verbe (ou avec l’auxiliaire). Or, c’est ce dernier type de comportement que nous avons observé pour les marqueurs

<sup>17</sup> Ce comportement de la copule contraste avec celui observé en hongrois aussi bien qu’en basque – cf. hongrois *Magyar vagyok* ‘Je suis Hongrois’ / *Nem vagyok magyar* ‘Je ne suis pas Hongrois’, basque *Euskalduna naiz* ‘Je suis Basque’ / *Ez naiz euskalduna* ‘Je ne suis pas Basque’.

de négation, à la seule exception de la construction marginalement attestée en basque qu'illustre l'ex. (23b) – et encore, dans cette construction, la marque de négation ne quitte sa position à gauche de l'auxiliaire que pour aller s'attacher à l'auxilié. Le fait que la focalisation d'un terme de la construction du verbe ne remette pas en cause l'attachement de la marque de négation au verbe est une observation intéressante dans la mesure où ce comportement est *a priori* particulièrement simple et naturel pour un opérateur qui, appliqué à un prédicat à un argument P, fournit un prédicat  $\sim P$  dont la dénotation (c'est-à-dire  $\{x \mid \sim P(x)\}$ ) est le complémentaire de celle de P (c'est-à-dire  $\{x \mid P(x)\}$ ).

On peut donc voir dans ces observations sur la syntaxe de la négation dans quelques langues à focus préverbal une incitation à ne pas oublier que, quels que soient les effets pragmatiques qu'implique le choix d'une formulation négative, la définition même de la négation ne relève pas d'une théorie de l'énonciation : la négation est fondamentalement un opérateur logique dont la définition est indépendante de l'usage qui en est fait dans les actes de langage. En oubliant cette donnée de base, et en voulant analyser le comportement des marqueurs de négation dans un cadre trop exclusivement pragmatique, on se condamne notamment à ne pas comprendre la spécificité que continue à présenter la syntaxe de la négation dans des langues où on pourrait *a priori* s'attendre à ce qu'elle se déduise de façon simple de la syntaxe de la focalisation.

### Bibliographie

- COMRIE, B.. 1984. Some formal properties of focus in Modern Eastern Armenian. *Annual of Armenian Linguistics* 5. 1-21.
- DIK, S. C. 1997. *The theory of functional grammar, part 1 (the structure of the clause)*. Berlin / New-York : Mouton de Gruyter.
- DRYER, M. S. 1988. Universals of negative position. In Hammond M., E. A. Moravcsik & J. R. Wirth (éds), *Studies in syntactic typology*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. 93-124.
- ERGUVANLI, E. E. 1984. *The function of word order in Turkish grammar*. Berkeley : University of California Press.
- É. KISS, K. 2002. *The syntax of Hungarian*. Cambridge : Cambridge University Press.
- É. KISS, K., F. KIEFER & P. SIPTAR. 2003. *Új magyar nyelvtan* (nouvelle grammaire hongroise). Budapest : Osiris Kiadó.
- GARIBJAN A.S. & DĪ.A. GARIBJAN. 1970. *Kratkij kurs armjanskogo jazyka* (petit cours de langue arménienne). Erevan : Lujs.
- HARRIS, A. C. 1981. *Georgian syntax: a study in relational grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HARRIS, A. C. 1991. Overview on the history of the Kartvelian languages. In Harris Alice C. (éd), *The indigenous languages of the Caucasus, vol. 1 (The Kartvelian languages)*. New York : Caravan Books.
- HUALDE, J. I. & J. ORTIZ DE URBINA (éds). 2003. *A grammar of Basque*. Berlin / New-York : Mouton de Gruyter.
- KESZLER, B. (éd). 2000. *Magyar grammatika* (grammaire hongroise). Budapest : Nemzeti tankönyvkiadó.
- KIM, A. H-O. 1988. Preverbal focusing and type XXIII languages. In Hammond M., E. A. Moravcsik & J. R. Wirth (éds), *Studies in syntactic typology*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. 147-169.
- LAFFITE, P. 1962. *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*. Bayonne : Editions des amis du musée basque et Ikas.
- PATRICK, J. D. & I. ZUBIRI IBARRONDO. 2001. *A student grammar of Euskara*. München : Lincom Europa
- SZENDE, T. & G. KASSAI. 2001. *Grammaire fondamentale du hongrois*. Paris : L'asiathèque.
- REBUSCHI, G. 1984. *Structure de l'énoncé en basque*. Paris : SELAF.

ZUBIRI, I. & E. ZUBIRI. 2000. *Euskal gramatika osoa* (grammaire basque complète). Bilbo : Didaktiker.